

Branches d'amour et bouquets de mai des Côtes d'Armor

Daniel Giraudon

Le mois de mai qui marquait le début de la saison claire dans le calendrier celtique divisé en deux périodes, été et hiver, était autrefois l'occasion pour la jeunesse de célébrer l'éveil de la nature et de déclarer ses amours. Dans la nuit du 30 avril au premier mai, les jeunes gens allaient placer le **mai** à la porte des jeunes filles à marier. La branche de hêtre ou de bouleau, parée de ses feuilles naissantes d'un vert tendre, était plantée devant la maison des nubiles. Selon les secteurs, l'opération s'effectuait soit de manière anonyme par un ou deux individus soit en petits groupes avec accompagnement de chants et quêtes. La tradition du mai donnait lieu aussi à quelques règlements de comptes amoureux.....

Bodig Mae ac'h a an dro

Daoust da biv a zigoueo ?

La tournée de mai est en marche

A qui mettra-t-on une branche ?

(Rimes populaires trégorroises)

C'était avant la guerre, en plein été. On battait le blé à la ferme de Jean Derrien à Plouaret. Au cours d'une pause, Jacques avait sorti son couteau de sa poche pour couper une belle pomme en deux et en offrir une moitié à Annick qui était venue lui verser un verre de cidre. La scène, pourtant discrète, n'avait pas échappé à la tante de la jeune fille qui s'était empressée de rapporter la chose à la mère. Car, un tel geste, qui nous paraît aujourd'hui banal, était en fait, à l'époque, une façon pour le jeune homme de déclarer son amour. Ainsi naissaient les idylles au début du siècle.

Le battage rassemblait autrefois toute une collectivité. Il était, avec ses us et ses coutumes, un moment de rencontre privilégié pour la jeunesse. Autre temps fort estival de rassemblements communautaires, le pardon donnait lieu à des engagements durables. Là encore, les comportements étaient codés. La prise du parapluie avant de faire le tour de la chapelle, bras dessus, bras dessous, et l'achat d'amandes ou de bonbons, de pommes ou de poires, étaient d'autres façons de faire des avances en vue de futures accordailles.

La belle saison était propice aux amours mais le printemps qui sonne l'éveil de la nature au chant répété du coucou, fournissait, lui aussi, aux jeunes gens l'occasion d'affirmer leur flamme. Dans le département des Côtes d'Armor, jusqu'à la fin des années trente, le dépôt nocturne d'une branche ou d'un bouquet, fraîchement coupés, à la porte d'une jeune nubile était

une manière de réclamer son cœur tout en célébrant le retour des beaux jours. Cette tradition, n'est pas propre à la Bretagne. Attestée en France depuis le XIII^e siècle, elle a été aussi relevée ailleurs en Europe. Effectuée dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, elle prenait diverses formes selon les secteurs. Qu'en était-il dans les Côtes d'Armor où nous avons mené une enquête systématique par communes à l'ouest d'une ligne fictive Saint-Brieuc-Loudéac ?

La zone bretonnante

On distingue deux grandes zones de répartition de la tradition. La première concerne essentiellement la partie bretonnante du département, exception faite de l'aire située au nord d'une ligne Lannion-Plouha où nos informateurs n'ont aucun souvenir d'usages particuliers au mois de mai.

Au dernier jour du mois d'avril, les jeunes garçons partaient discrètement à la recherche d'un hêtre ou d'un bouleau aux feuilles naissantes. Selon la rigueur du temps, c'était chose plus ou moins facile. Mais au fil des ans, on avait appris à repérer les endroits et les spécimens précoces. Les bourgeons éclataient plus tôt dans les vallées et les terres humides. Dans la campagne à Canihuel, près d'une fontaine, on connaissait un hêtre qui fleurissait bien avant les autres. " Tous les ans, il était complètement déplumé ", nous dira en riant un informateur. Ainsi chacun préparait-il son mai d'amour, nommé selon les endroits : **mae**, **maenn**, **maennoù**, **plantenn vae**, **bod mae**, ou **boked mae**.

C'est au cours de la nuit, en cachette, que les galants, seuls ou en petits groupes, allaient déposer leur "mai" aux portes des maisons dans les campagnes et dans les bourgs. La taille de la branche et le lieu où on la laissait avaient leur importance. Plus la branche était grosse, plus l'amour était fort. C'était parfois un petit arbre qui prenait place devant l'huis. Dressé dans son embrasure, il obstruait totalement l'entrée et tombait sur les pieds du premier qui ouvrait. Lorsqu'il y avait deux filles dans la maison, on trouvait souvent deux branches sur le seuil. Evidemment, chacune revendiquait la plus grosse. C'était arrivé à des soeurs de St Connan : pour l'emporter sur l'autre, la plus belle avait fait état de sa beauté, la seconde avait fait valoir ses qualités de chanteuse, fort appréciées dans le pays.

En règle générale donc, la branche trouvait place devant la porte ou la fenêtre. Elle était parfois glissée dans l'anneau qui servait à attacher les chevaux ou encore plantée dans le tas de fumier. Mais certains amoureux montraient leur audace en la perchant le plus haut possible. C'était l'habitude à Lohuec, Calanhel, Plourac'h Carnoet, Plusquellec, Mael-Pestivien, ou Trébrivan. Ainsi le rameau trônait au sommet d'une grange ou d'une cheminée, face à l'entrée de la maison, de façon à être vu dès l'ouverture. On imagine l'équipée nocturne des galants, les escalades, les mouvements d'échelles ponctués de concerts de chiens..

Certains apportaient au rite une touche toute personnelle. Ainsi donnaient-ils de la couleur au "mai" en lui ajoutant une branche de genêt fleuri ou des primevères. En de nombreuses communes aussi bien à Bothoa qu'à Louargat, on mettait un beau nid de merle dans la fourche de la branche de hêtre. Ailleurs encore, on nouait dans le feuillage un mouchoir, un foulard ou des bonbons. Pour aider la belle à deviner leur identité, certains, se faisant écrivains, gravaient les initiales de leurs noms dans l'écorce de la branche. Dernier exemple d'originalité : Pierre Richard, de Plouaret, mobilisé sur le front pendant la guerre de 14, avait expédié à sa bonne amie des feuilles de hêtre dans une enveloppe.

La symbolique des feuillages

Le vert-tendre des feuilles de hêtre ou de bouleau confirmait des liens d'amitié déjà ébauchés en d'autres circonstances. et présageait même un mariage dans l'année. Mais la tradition n'était pas toujours aussi empreinte de poésie. Comme dans un miroir à deux faces, le reflet d'amour devenait parfois image de vindicte : la branche honorable s'effaçait alors pour céder la place à un bouquet moins tendre, chargé de symboles cruels.

On réservait les épines, le houx, les orties, les ronces, les chardons, les choux en fleur ou montés en graines, aux acariâtres, aux méchantes, aux jalouses - fleurs de choux / fleurs de jaloux - aux grincheuses et aux avaricieuses. Le genêt sec était pour les souillons, les malpropres ; le laurier pour les paresseuses ; le sureau pour les incontinentes ou celles à l'haleine fétide ; les branches de pommier fleuri pour celles qui avaient un penchant pour la dive bouteille, le sapin, le pin pour les filles de mauvaise vie. Brocard ultime, le symbole de verdure faisait place à, un nid de pie avec des oeufs pourris, une délivrance de vache, une tête d'animal ou enfin un bonhomme d'argile. ou de paille comme le rappellent les quelques vers de ce chant ancien recueilli à Gurnuhuel :

**Ur femeulenn a save an deiz kentañ a Vae
Nem wiskañ he dilhad da welet he blantenn Vae**

**Pa oa an arru war an treujo, oa chomet ambarasset,
O welet brawañ paotr plouz, a oa dezi laket.**

**He zad a lare dezhi : se zo dit un taol fall,
Kement-se to ket muioc'h estim keneubeut gant un all.**

Une jeune fille se levait le premier mai,
S'habillant pour aller voir son plant de mai.

En arrivant sur le seuil, elle se trouva génée,
En voyant le beau bonhomme de paille qu'on lui avait mis.

Son père lui dit : c'est un mauvais coup pour toi,
Ainsi, tu n'auras pas plus de considération avec celui-là qu'avec un autre.

L'injure pouvait être le fait d'un soupirant éconduit, déçu ou trompé. Pour une danse ou un tour de pardon refusés, par exemple, le "mai" fournissait l'occasion de se venger. L'attaque pouvait aussi venir d'un petit groupe de jeunes gens qui souhaitaient condamner un comportement coupable aux yeux de la communauté. Les vieilles filles et les veuves étaient parfois visées. L'insulte pouvait enfin être l'oeuvre d'un mauvais plaisant qui avait remplacé la belle branche d'amour par le bouquet de la honte. Cela obligeait certains jeunes gens à veiller une bonne partie de la nuit pour être sûrs qu'on ne toucherait pas aux feuillages qu'ils avaient choisis.

Aussi l'inquiétude était-elle grande dans les chaumières, la nuit du 30 avril. **Bodig mae ac'h a an dro / daoust da biv a zigoueo ?**, la tournée de mai est en marche, qui aura son mai ? La question était bien là ! Allait-on seulement en avoir un et quelle en serait la nature ?

Les jeunes filles qui se trouvaient mal servies cherchaient évidemment à faire croire qu'il y avait eu substitution. Afin d'éviter les commérages et les affronts, certaines mères de famille qui avaient remarqué de petites brouilles entre leurs filles et leurs prétendants se levaient avant l'aube pour éventuellement éliminer le mai injurieux. Celles qui, enfin, n'avaient pas eu de mai

à leur porte, prétendaient qu'on le leur avait enlevé. L'absence de bouquet était très mal supportée par des filles dans la fleur de l'âge. Au matin du premier mai, commentaires et supputations allaient bon train dans les villages où s'échangeaient compliments ou remarques narquoises.

Dans tous les cas, la coutume du **bodig mae** laissait des traces profondes dans les coeurs. On finissait toujours par savoir qui avait fait le coup. Les garçons ne pouvaient tenir leur langue et il se trouvait toujours quelqu'un pour vendre la mèche : **pig pe vran a gan**, pie ou corbeau chanteront.

Le secteur gallo

Dans une petite zone, située entre Binic et Chatelaudren, la tradition était pour ainsi dire identique à celle que nous venons d'examiner. La différence venait de la nature du bouquet d'amour: il était habituellement composé de fleurs de jardin, en particulier de lilas. En outre, il était courant d'ajouter au feuillage un billet doux, dans le style des énigmatiques *valentines* britanniques, ceci bien entendu, dans la période qui remonte aux souvenirs de nos informateurs. En voici un noté à la Ville-Jacob en Binic : *Reçois Marie, ce bouquet plein de vie, d'amour et de chaleur, pour ton joli petit coeur.*

En revanche, pour ce qui est de l'aire située à l'est d'une ligne Plouvara-Caurel, c'est à dire descendant le long de la limite linguistique et couvrant l'arrière-pays de Saint-Brieuc, les pays de Quintin, de Ploëuc, d'Uzel, de Mûr et de Loudéac, la tradition revêtait une forme originale : les garçons allaient dans la nuit par groupes de quatre ou cinq réveiller les maisons où il y avait des jeunes filles. Ce n'est qu'après avoir interprété un chant de quête célébrant à la fois l'éveil de la nature et les amours naissantes qu'ils déposaient le bouquet de mai en partant. Les chanteurs étaient récompensés par quelques oeufs, symboles universels de fécondité. A l'issue de sa tournée, la petite bande se rassemblait autour d'une bonne table pour savourer le produit de sa collecte, une omelette géante.

On trouve dans Le Publicateur des Côtes du Nord de mai 1887 une bonne description de ce rituel, étonnamment comparable à celui des "chantous de la Passion", très vivace autrefois dans le même secteur :

" Le 30 avril, après le repas du soir, les jeunes gens de la commune, on dit là-bas, les gars de la paroisse, se réunissent dans quelques hameaux choisis d'avance pour lieu de rendez-vous. Puis ils se divisent en un nombre de groupes qui varient suivant l'étendue du territoire et s'en vont chanter le retour du printemps de village de ferme en ferme, pendant la plus grande partie de la nuit en arrivant à chaque porte d'entrée un des chanteurs débite de manière rituelle :

En nous entrant dans la cour
du séjour
Nous en saluons le seigneur,
Par honneur,
Sa dame et ses demoiselles,
Gens et belles,
La chambrière a l'oeil doux
Et les petits enfants itou.

Ausitôt après, il demande : Chanterons-je ? A ces mots, le maître de maison, lui-même, vient ouvrir la porte et prie les gars d'entrer. Une fois dans l'hoté(le logis), les chanteurs entonnent le premier couplet de la chanson. Il est ainsi conçu :

Voici le mois de mai que les rosiers boutonnent,
Que les jeunes garçons fleurissent leur mignonnes,
Comme les fleurs, les coeurs contents
S'épanouissent au printemps.

A l'adresse des jeunes filles, ils chantent ensuite :

Entre vous, nobles gens, qu'avez des jeunes filles
Faites-les se lever promptement, qu'elles s'habillent
Nous leur offrirons un anneau d'argent
Pour fêter le nouveau printemps.

Les jeunes personnes se présentent alors et les gars leur passent au doigt une mauvaise bague en plomb, faute d'anneau en argent comme dans la chanson. Cette galanterie faite, ils continuent :

Entre vous, nobles gens, qu'avez de la volaille
Envoyez vite aux nids, mais pas pour qu'ri (quérir)d'la paille
Qu'on prenne des oeufs ! Qu'on en prenne huit ou di
Mais qu'on en garde pour les couvis !

Pendant ce couplet, quelqu'un de la maison va chercher des oeufs pour les donner à la joyeuse bande. Les gars les ramassent dans un grand panier, porté à tour de rôle par chacun d'eux. Lorsqu'ils ont reçu ce présent, si la maison possède une jeune domestique, le porteur de panier chante les paroles suivantes à l'adresse de cette fille qu'elle soit jolie comme un amour ou laide comme le diable :

Si v'nez pu rien à donner, donnez-nous la servante
Moi l'porteur du panier, j'suis tout prêt à la prendre.
J'la gardrons toute la nuit chantant,
Avec nous le nouveau printemps.

Suivant l'usage, la maîtresse répond que sa servante est timide pour faire des promenades nocturnes avec des garçons ; mais qu'elle voudra bien sans doute, accorder un baiser au porteur du panier, en l'honneur du retour du printemps.

Si, fait très rare, au cri de : *Chanterons-je*, les habitants d'une maison ont la malencontreuse idée de répondre négativement, la bande chante à tue-tête :

Paessant, paresseux,
Chauffez bien vos paresse,
Blottis dans vos linceuls
Pour nous, j'irons toute la nuit chantant,
Le retour du joyeux printemps.

Le lendemain, on organise une fête avec le produit de la vente des oeufs récoltés dans la nuit du 30 avril. "

L'auteur de cet article situe la **chanterie de mai** comme généralement pratiquée dans l'arrondissement de Loudéac, et principalement dans le canton d'Uzel. C'est justement dans ce secteur, à Allineuc où la tradition revit depuis plusieurs années, qu'on nous a signalé une autre version de cette chanson. Elle est assez semblable à la précédente. Nous en donnons la finale colorée. L'évocation des vertus de la rosée de mai du début fait vite place à un appel à la générosité du public :

Entre vous braves gens qu'avez des boeufs, des vaches,
Levez-vous d'bon matin, les mettre aux pâturages,
Elles vous donneront du beurre, aussi du lait,
A l'arrivée du mois de mai,
Elles vous donneront de quoi faire de l'argent,
A l'arrivée du doux printemps.....

Si vous donnez d'argent, nous prierons pour la bourse,
Si vous donnez des oeufs nous prierons pour la poule,
Nous prierons Dieu, l'bienheureux saint Nicolas,
Que la poule emporte le renard,
Nous prierons Dieu, l'bienheureux saint Vincent,
Que vot bourse soit remplie d'argent.

Si vous donnez à boire la voix sera plus claire,
Les étoiles du ciel nous brûlent la cervelle,
Ah ! Tirez par le petit fausset,
A l'arrivée du mois de mai.
Ah ! Tirez par dessus, par dessous,
A l'arrivée du printemps doux.....

Si vous avez d'donner, ne nous faites pas attendre,
Il est onze heures sonnées, le point du jour s'avance,
Il est onze heures, il est presque minuit,
Et nous ne sommes encore qu'ici.
Il est onze heures, minuit s'en va sonnante,
Et nous n'sommes pas à Kergonan.

Nous remettons à plus tard une enquête sur le reste du pays gallo. A l'est de la ligne Saint-Brieuc Loudéac, la tradition du **moué**, avec chant de quête en groupe, avait bien existé jusque la Seconde Guerre Mondiale aussi bien dans le secteur côtier de Pléneuf à Saint-Cast qu'à Moncontour, à Jugon, à Merdrignac ou à Dinan. Nous donnons pour exemple un chant recueilli à Plurien qui montre par ses paroles et son déroulement que l'on a bien affaire à la même coutume:

Amis réveillez-vous, amis peuple fidèle,
Pour entendre chanter, une chanson nouvelle,
Nous la chantons, mes camarades et moi,
A l'arrivée de ce doux mois,
Nous la chantons, si belle et si jolie,
A la sortie du mois d'avril.

Chanterons-je ?

Voici le mois de mai où les rosiers boutonnent,
Où les jeunes garçons en portent à leurs mignonnes,
En leur disant : "amie prend ce bouquet
A l'arrivée du mois de mai."
En leur disant : "Amie prend ce présent,
A l'arrivée du doux printemps."

Ce n'sont pas des voleurs qui sont à votre porte,
Ce sont des gens d'honneur qui vont de porte en porte,
Sont envoyés d'la part d'la République,
A la sortie du mois d'avril,
Sont envoyés d'la part du président,
A la sortie du doux printemps.

Et vous mes braves gens qu'avez des boeufs des vaches,
Levez-vous de matin pour les mettre à l'herbage,
Ils vous donneront du beurre, aussi du lait,
A l'arrivée du mois de mai,
Ils vous donneront de quoi faire de l'argent,
A l'arrivée du doux printemps.

Et vous mes jeunes filles, j'ai un mot à vous dire,
N'en prenez pas d'ces vieux qui ont la barbe grise,
Prenez z'en un de vingt à vingt-cinq ans,
A l'arrivée du doux printemps,
Prenez-en un qui soit bien amusant,
A l'arrivée du doux printemps.

Et vous mes braves gens qui avez d'la volaille,
Mettez mla main au nid,
N'apportez pas la paille,
Apportez-en, dix-sept ou bien dix-huit,
Mais n'apportez pas les pourris,
Apportez-en dix-neuf ou bien vingt,
Mais n'apportez pas les couvins.

Si vous donnez des oeufs, nous prierons pour la poule,
Si vous donnez d'l'argent, nous prierons pour la bourse,
Nous prierons Dieu, le bienheureux saint Jean,
Que la bourse soit remplie d'argent,
Nous prierons Dieu, le bienheureux Thomas,
Que le renard ne les mange pas.

A ce moment, les chanteurs entraient dans la maison pour recevoir leur récompense. En ressortant, ils adressaient leurs remerciements en chantant à nouveau :

Nous vous remercions, le maître et la maîtresse,
Le présent que j'apporte est à votre fenêtre,

Regardez le de quart d'heure en quart d'heure,
Cela vous charmera le coeur,
Regardez le à chaque petit instant,
Cela vous rendra le coeur content.

Ou encore, pour revenir à l'aire gallèse qui a fait l'objet de notre enquête:

En vous remerciant le maître et la maîtresse,
Retournez vous coucher, dormez bien à votre aise,
Dormez la belle, dormez si vous voulez,
Car nous allons nous en aller.
Dormez, dormez, le maître et les enfants,
A l'arrivée du doux printemps.

Dans les fermes où il y avait plusieurs jeunes filles, la maisonnée était réveillée plusieurs fois dans la nuit par les chants et la musique des différents groupes. En pays gallo, les chanteurs étaient parfois accompagnés par un vieilleux ou un accordéoniste. Dans certains cas, soit par lassitude, soit par avarice, le maître de maison finissait par faire la sourde oreille aux demandes des chanteurs et personne ne se levait. Alors la troupe entonnait un couplet spécial :

Paresse, paresseux, reste dans ta paresse,
Les pieds dans les linceuls, les talons dans les fesses.

Vexé, sans doute, l'offensé avait lui aussi sa réplique :

Chineurs et chinoyous, n'avez vous donc pas honte,
D'aller de porte en porte, chiner le bien du monde,
On dirait à vous entendre chanter
Que vous n'auriez pas de quoi déjeuner.

Mais les invectives de ce genre n'étaient pas courantes et à la fin de la tournée le panier pesait lourd sur le bras du porteur. Au petit matin, les chanteurs faisaient une belle fricassée dans la dernière maison visitée ou chez l'un d'entre eux, Parfois, ils attendaient le dimanche suivant pour fêter l'événement dans une auberge. Mais parfois aussi, la fête était ajournée par un accident imprévu : lorsque l'arrivée du printemps avait été trop bien célébrée, l'omelette se faisait dans le panier...

En s'en allant, pour déclarer leur flamme aux jeunes filles des maisons qu'ils venaient de visiter, les gars sonnaient quelques coups de cors fabriqués avec des écorces de cépées, roulées en cornets et des *subiés* (sifflets). Puis ils accrochaient à la porte, à la fenêtre, ou à la barrière le **moué**, la branche de hêtre, *feue*, d'ourmèche, de saule ou de coudrier avec leurs jeunes feuilles, le bouquet champêtre traditionnels ou un autre symbole

Comme dans la partie bretonnante du département, les soupirants éconduits, exprimaient leur rancune en laissant des feuillages symboliques identiques à ceux évoqués ci-dessus.

Au travers de ces divers témoignages, on le voit, la tradition du "mai" a été généralement perçue dans les Côtes d'Armor comme une façon, d'une part, de célébrer l'arrivée des beaux jours et, d'autre part, de déclarer son amour ou de régler un compte amoureux. Il n'a pas, dans

la mémoire de nos informateurs, joué ce rôle prophylactique qu'on lui attribuait, en pays-Vannetais et en Cornouaille, si ce n'est dans les communes limitrophes à l'extrême sud ouest du département. Il rappelait cette ancienne coutume de protection des gens, des bêtes et des maisons contre les sorcières et les sorciers particulièrement actifs la veille du Premier mai, grand moment du calendrier celtique. A Lescouet-Gouarec, certaines personnes rapprochent l'installation de la branche de mai avec un épisode de la Bible. Pour empêcher Hérode et ses soldats sanguinaires de repérer la maison où se trouvait l'enfant Jésus, on avait accroché une branche à toutes les portes des habitations. Autre croyance dans la même commune, et aussi à Mellionnec, Lescouet, Plélauff, et Perret, la branche de hêtre ou de bouleau, installée par ses habitants devant la maison et surtout les bâtiments de ferme barrait la route aux serpents et crapauds. D'un côté, on ferme la porte aux esprits malfaisants, de l'autre, on les ouvre aux amours naissantes : "Comme les fleurs, les coeurs contents s'épanouissent au printemps."

En encadré

Le jeu du "bodig mae"

Avant la guerre, dans le secteur de Plougras, au mois de mai, les enfants, trop jeunes pour prendre part à la tournée du mai d'amour, trouvaient l'occasion dans leur jeu du **Bodig mae** une manière de faire comme les plus grands. Cette distraction avait lieu aussi bien dans la cour de l'école que dans celle de la ferme ou dans les champs. Garçons et filles se mettaient en rond, debout ou assis. L'un d'entre eux, une branche de hêtre à la main, faisait le tour extérieur du cercle en chantant :

**Bodig mae ac'h a an dro
Daoust da biv a zigoueo,
Abenn fin da galan mae,
Me rento glac'har da ur re.**

La tournée de mai est en marche,
A qui mettra-t-on une branche,
A la fin des calendes de mai,
Je ferai de la peine à quelqu'un.

En passant, il laissait tomber la branche derrière l'un d'entre eux. Si, après avoir fait un nouveau tour, il trouvait son **mai** à la place où il l'avait laissé tomber, le joueur inattentif prenait place en pénitence dans le milieu du cercle. En revanche, celui qui s'apercevait que le rameau était derrière lui devait le ramasser en vitesse et courir après le chanteur. Si celui-ci se faisait rattraper, c'était à son tour d'être puni et de prendre place au milieu de la ronde.

Bibliographie

Daniel Giraudon, Les Côtes d'Armor, Bonneton Paris, 1992 Les fêtes calendaires pp177-201
Ernest Le Barzic, Mûr de Bretagne, Nature et Bretagne, Quimper 1975 pp 334-337
Yann-Erwan Plourin , Kala Mae, Mélanges offerts à Yves Le Gallo, pp 411-414

Fanch Postic, Bretagne, Bonneton, Paris 1979, Les cérémonies périodiques pp300-305
Roger Toinard, Revue des traditions populaires de la région de Ploec
Arnold Van Gennep, Manuel de Folklore, Arbres, branches et bouquets de mai, quêtes,
chansons et danses de mai, pp1516-1621
CRBC Brest
Bibliothèque Municipale de Morlaix
Bibliothèque IUT Lannion
